

9^{me} Année — N° 401

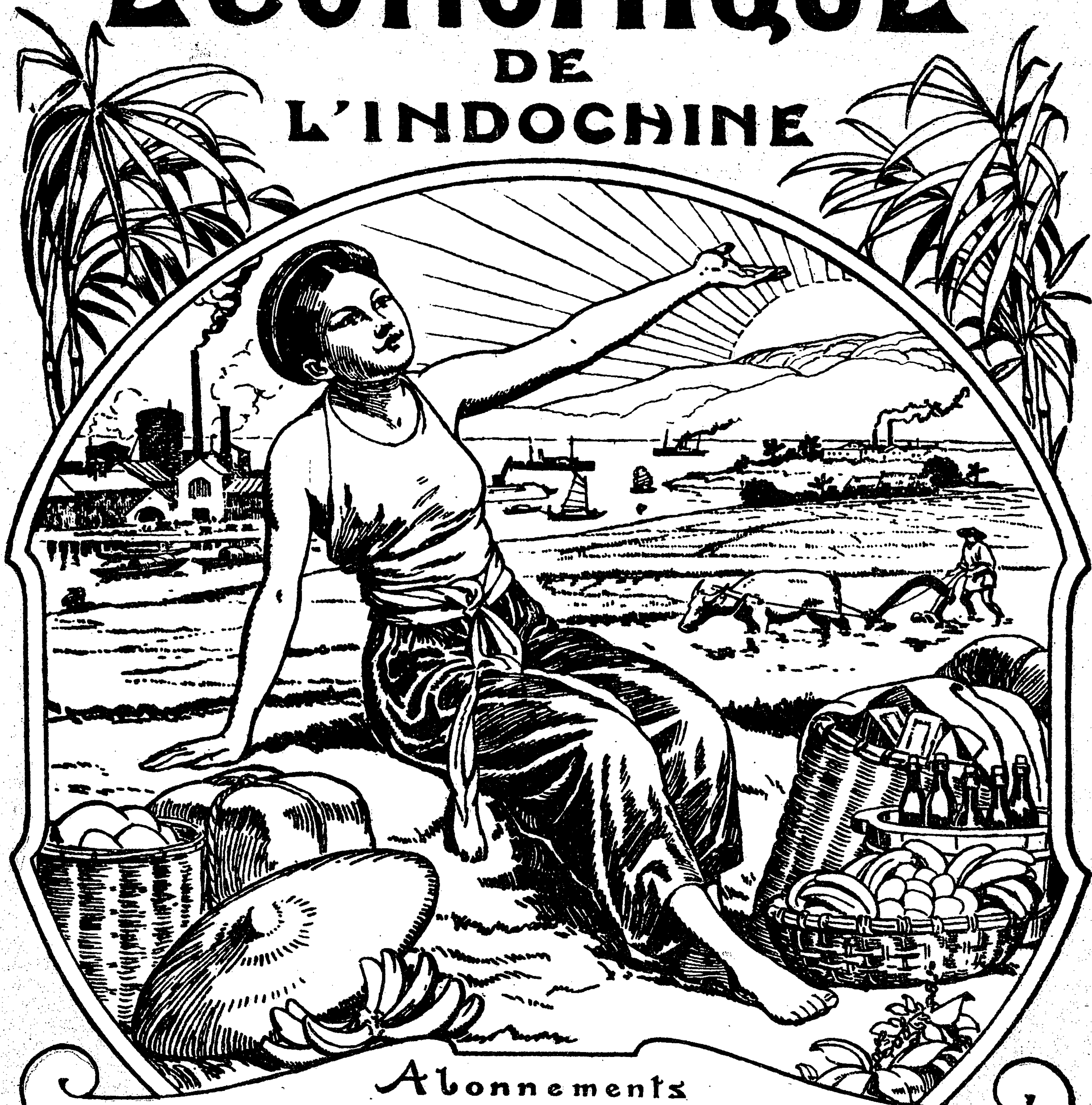
Dimanche 15 Février 1925

ADRESSE :
51 rue Paul Bert
HANOÏ

DIRECTEUR
M. CUCHEROUSET

L'ÉVEIL ÉCONOMIQUE DE L'INDOCHINE

DEPOT LEGAL
"INDOCHINE"
N° 3281



Abonnements

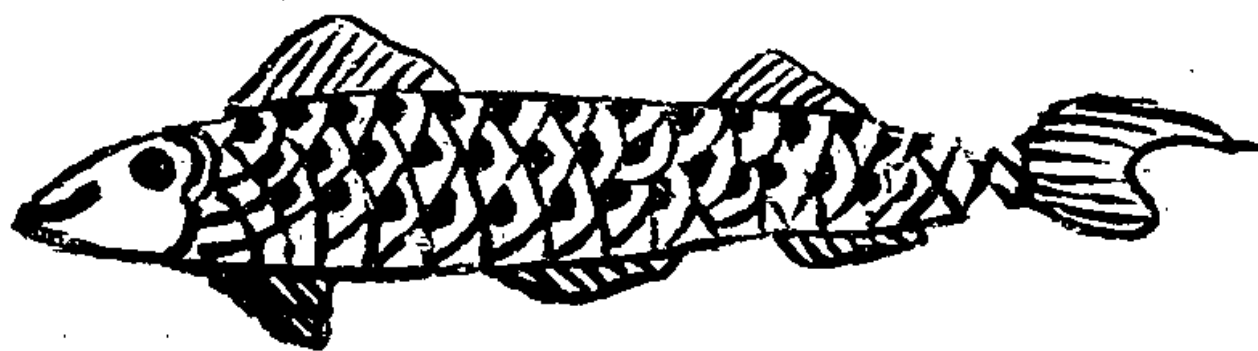
	un an	six mois		un an	six mois
Indochine France et Colonies	15 piastres au cours	8 piastres au cours	Etranger...	16 piastres	9 piastres

M. Thiriet

SOCIÉTÉ DES PHOSPHATES DU TONKIN

SIÈGE SOCIAL : USINE de HALV. HAIPHONG

MARQUE



DÉPOSÉE

Adresse Télégraphique :
Phosphates-Haiphong

Téléphone
N° 65

Ph. 19/21

PHOSPHATE 19/21 % D'ACIDE PHOSPHORIQUE FINEMENT MOULU
TRIPLANT LE RENDEMENT DES RIZIÈRES
S'EMPLOIE POUR TOUTES LES CULTURES.

Représentants { au Tonkin — Dans toutes les provinces.
en Cochinchine — M^{on} Descours & Cabaud — Saïgon.

AGENT de la SOCIÉTÉ des POTASSES DALSACE

Pour toutes demandes de Renseignements s'adresser à :
La Société des Phosphates du Tonkin — Haiphong

Tannage végétal : Cuirs à semelles — Cuirs à dessus — Cuirs à harnachements — Cuirs à équipements.

Tannage au chrome : Courroies — Cuirs industriels — Emboutis pour pompes — Cuirs hydrauliques — Clapets.



SOCIÉTÉ DES TANNERIES D'INDOCHINE

Cuirs vernis :
Veaux et chèvres

Bureau, Usine et Magasins
à Thuy-Khê
« Route du Village du Papier »

HANOI

STACA

SOCIÉTÉ DES TRANSPORTS AUTOMOBILES DU CENTRE-ANNAM

Siège Social : Rue Galliéni, Tourane.
Adresse télégr. STACA

TOURANE QUINHONE-NHATRANG

Service Postal Subventionné Quotidien entre Tourane-Quinhone-Nhatrang et vice-versa par autocars très confortables.

Locations d'autos luxueuses pour tous parcours à des prix très modérés.

Garages ateliers mécaniques, réparations, fourniture de toutes pièces, vente de tous articles concernant l'automobile, dans les garages de Tourane, Quinhone et Nhatrang.

HORAIRE

Service Quotidien

Distance	Destination	Heure	PRIX		Distance	Destination	Heure	PRIX	
			1res	2mes				1res	2mes
0	TOURANE	6 h.	\$	\$	0	NHATRANG	6 h.	\$	\$
22	Quangnam.	vers 7.00	1.76	1.10	33	Ninhhoa.	vers 7.30	2.64	1.65
32	Faifoo.	» 7.20	2.56	1.60	104	Phukhe.	» 9.50	8.32	5.20
87	Tamky.	» 9.20	6.96	4.35	120	Tuyhoa.	» 12.30	9.60	6.00
149	QUANGNGAI {A.	11.45	11.92	7.45	172	Songcâu.	» 15.30	13.76	8.60
	{D.	12.45			231	QUINHONE {A.	» 18.00	18.48	11.53
209	Sahuynh.	v. 14.40	16.72	10.43		{S.	6 h.	\$	\$
221	Tamquan.	» 15.00	17.68	11.05	20	Binh Dinh..	vers 6.40	1.60	1.00
237	Bongson.	» 15.30	18.96	11.85	85	Bongson.	» 9.	6.80	4.25
302	Binh Dinh..	» 17.50	24.16	15.10	101	Tamquan.	» 9.30	8.08	5.05
322	QUINHONE {A.	» 18.30	25.76	16.10	113	Sahuynh.	» 10.10	9.04	5.65
0	QUINHONE {D.	6 h.	\$	\$		{A.	» 11.45	13.84	8.65
59	Songcâu.	vers 8.15	4.75	2.95	173	QUANGNGAI {D.	» 12.45		
111	Tuyhoa.	» 12.30	8.88	5.55	335	Tamky.	vs. 15.10	18.80	11.75
127	Phukhe.	» 13.30	10.16	6.35	290	Faifoo.	» 17.10	23.20	14.50
198	Ninhhoa.	» 15.30	15.84	9.90	300	Quangnam.	» 17.30	24.00	15.50
231	NHATRANG.	» 18.00	18.48	11.53	322	TOURANE	» 18.30	25.76	16.10

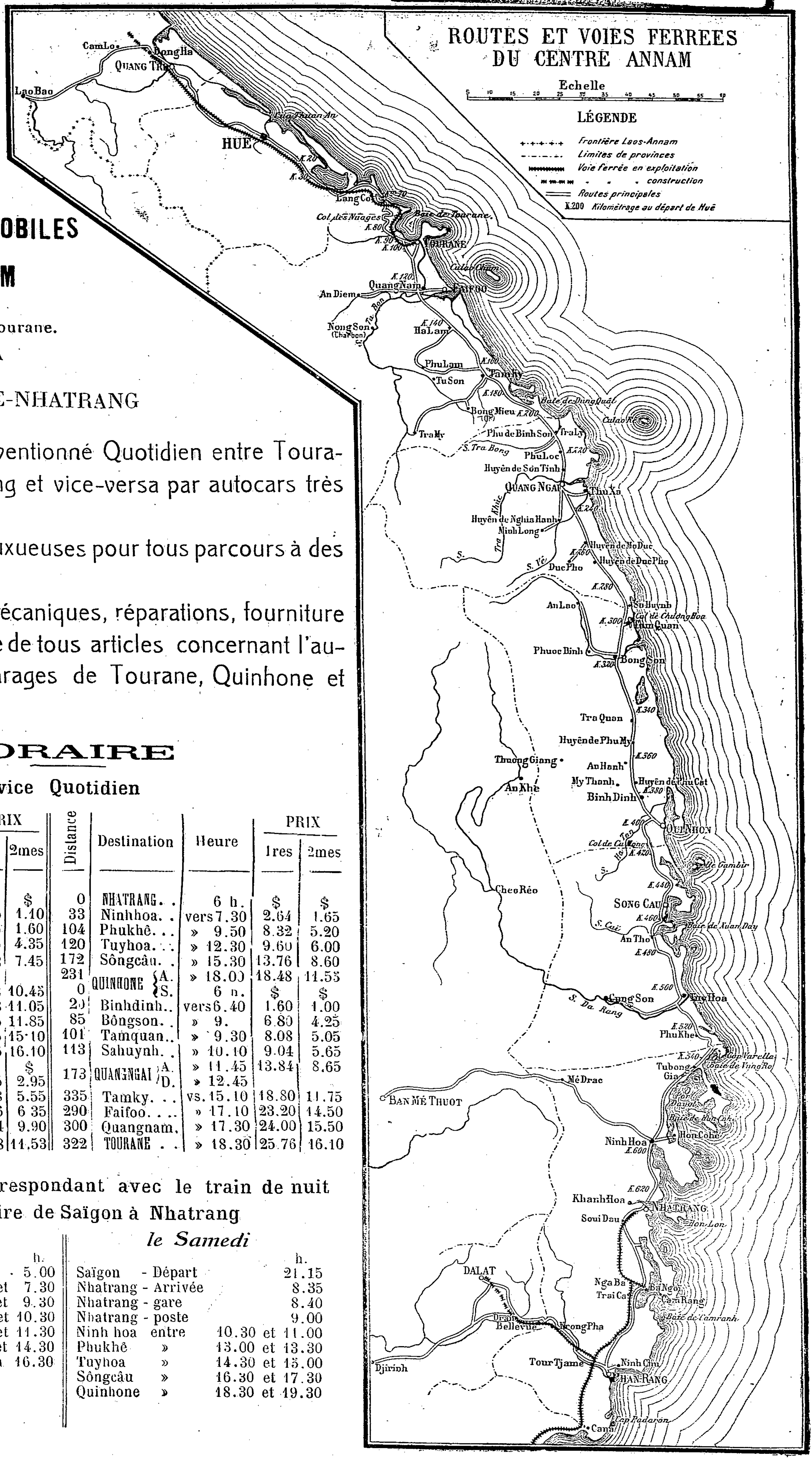
Horaire Spécial Correspondant avec le train de nuit hebdomadaire de Saigon à Nhatrang

le Dimanche

Quinhone	entre	5.00
Songcâu	entre	7.00 et 7.30
Tuyhoa	{ A. »	9.00 et 9.30
Phukhe	{ D. »	10.00 et 10.30
Ninhhoa	»	11.00 et 11.30
Nhatrang	»	14.00 et 14.30
Nhatrang-gare	{ A. »	15.30 à 16.30
Nhatrang-poste	{ D. »	17.00
Nhatrang-gare	{ A. »	17.15
Nhatrang-gare	{ D. »	17.44
Arrivée à Saigon		6.00

le Samedi

Saigon - Départ	21.15
Nhatrang - Arrivée	8.35
Nhatrang-gare	8.40
Nhatrang-poste	9.00
Ninhhoa-entre	10.30 et 11.00
Phukhe	» 13.00 et 13.30
Tuyhoa	» 14.30 et 15.00
Songcâu	» 16.30 et 17.30
Quinhone	» 18.30 et 19.30



AU ROYAUME DES SAPHIRS

Les fins de ce nouveau voyage ? Qu'importe ? Visite de quelque grand personnage ; tournée de pacification ou de propagande en faveur d'un emprunt national ou d'un recrutement de volontaires ; exploration de nouveaux territoires... tous les prétextes ne sont-ils pas bons alors qu'on cherche une occasion de connaître l'Indochine et de mieux servir ses habitants ?

Ses résultats ? Bons assurément pour qui s'arme d'une vocation radieuse, d'une bonne volonté inébranlable, d'une mansuétude qui désarme à l'avance les suspensions éventuelles des populations indigènes, en leur parlant leur langue, en leur touchant le cœur.

En route donc pour le Nord-Ouest, pour les Grands Lacs d'Eau douce, pour les temples d'Angkor et plus loin, à la découverte du Royaume des Saphirs.

Le « Battambang » avant sa transformation somptuaire, était une bonne chaloupe de mer, venue par ses propres moyens des chantiers de Hong-kong et qui ne reculait pas devant les caprices du Tonlé-Sap.

Elle était parée, ce matin là, devant la berge verdoyante de Phnom-Penh, où jardins et bosquets semblent descendre du Wat-Phnom pour submerger le quartier européen et couler en tendres pelouses jusqu'à la frange des eaux.

La planche est halée à bord ; des matelots bronzés larguent les amarres, la sirène de cuivre hulule et souffle sa vapeur sur la grosse cheminée noire, l'hélice fouette l'eau glauque

descendue des grandes nappes lacustres vers le confluent tout proche du Mékong fangeux, au carrefour des Quatre-Fleuves. La chaloupe se dégage des ramures odorantes et remonte le bras du Tonlé-Sap, laissant Phnom-Penh dérouler au loin son majestueux décor.

Il faut avoir habité corps et âme, longtemps, cette étonnante Capitale du Cambodge, en avoir subi l'envoûtement magique, en avoir partagé les gloires et les deuils, les calamités et les fêtes, ne plus ignorer un tamarin de ses avenues, une brique de ses monuments, une case de ses faubourgs ombreux, sentir son cœur battre à l'unisson de celui de cette métropole historique, artistique et religieuse,

dans ses manifestations traditionnelles, avoir acquis enfin droit de cité en ses palais, en ses pagodes, en ses jardins, pour concevoir le maternel sourire que son spectacle, vu du fleuve, adresse à celui qui la quitte pour un temps !

O ! Mais plus tard, je vous dirai, l'émouvant adieu, le tragique appel que cette ville, tout entière dressée au-dessus des frondaisons des rives, en un hérissé de clochetons, de minarets et de pagodes polychromes jette, tel un anathème, à celui qui, bon gré, malgré, lui dit adieu pour toujours !



Une cascade au Phnom Koulén
Cliché de l'Ecole d'Extrême-Orient

J'ai vu de vieux administrateurs, de vieux colons accomplir, les larmes aux yeux, le geste consacré de « partir » comme il convient, pour aller jouir en leur vieille patrie d'une retraite bien gagnée.... Hélas, ils pleuraient comme on quitte une mère et se cachaient dans leur cabine où s'en allaient furtivement de nuit, pour ne pas voir !

... Pour ne pas voir Phnom-Penh et son adieu solennel, cet adieu qui allume dans les paupières des larmes de sang, cet adieu définitif qu'il m'a fallu goûter, amèrement, et que je conterai un jour...

Mais parlons d'un départ antérieur, momentané celui-là ; départ joyeux en tournée de brousse cambodgienne, tout illuminé du confiant « au revoir » de la Ville aux Temples d'Argent.

Etrange Fleuve d'eau douce ! Il tournait récemment encore le dos à la mer, aspirait

au Mékong une part de son débit de crue et remontait avec ce torrent de boue vers les montagnes, vers le fond de la cuvette du Grand Lac Tonlé-Sap.

Le Mékong s'est tari depuis, et voilà que le Tonlé-Sap renversant le courant de son effluent, refoule le trop plein de ses eaux clarifiées vers le Mékong dont il soutiendra quelques semaines le débit défaillant. Et c'est cette débacle d'eau verte et limpide que nous remontons sous le ciel pom-melé d'une belle matinée de fin de saison pluvieuse.

Sous ces nuées lumineuses, le fleuve, miroir du ciel, épanche ses longs méandres entre les rives plates où les villages prospères dressent leurs cases sur pilotis sous les sombres

bocages de leurs « thiamkar ». De beaux villages vraiment, à peine émergés de la crue et où l'intense-verdure encadre si aimablement la chaume des cases aériennes et les pignons rutilants des pagodes du Bouddha !

Prék-Phnou, Kompong-Luong s'allongent paresseusement dans les courbes du large cours d'eau. Voici qu'à l'Ouest, au-dessus du rideau des arbres de la rive, apparaît la colline de Prah-Réach-Troap (Trésor Royal), couronnée des pyramides de tombes dynastiques, vestiges altiers de l'ancienne Capitale d'Oudong.

Partout autour de nous les berges s'abaissent, la plaine noyée s'enfonce vers les bas-fonds du Tonlé-Sap. Le colmatage du Mékong, très actif à ses abords immédiats, n'opère que très lentement le comblement de l'ancien golfe marin où stagnent encore de nos jours les immenses marécages de la plaine centrale cambodgienne.

Et quand s'éloignent derrière nous les ternes silhouettes des ruines d'Oudong, sur leur colline boisée, dernier talus de terre ferme, une grande tristesse nous étirent à l'idée préconçue des sauvages solitudes, des forêts inondées au fond desquelles nous allons découvrir, réveiller peut-être, tant de merveilles ensevelies sous dix siècles de calamités et d'oubli !

Kompong-Chnang, le Portaux Marmites s'annonce par des jonques aux voiles tendues sur le fleuve pâle comme des ailes de safran. Nous longeons le village flottant, tout en radeaux et en barques et apercevons des cargaisons importantes de poteries qu'exporte cette industrieuse région. Deux

montagnes défendent un peu plus loin l'entrée des Grands Lacs ; celle que nous apercevons à tribord à la forme d'une femme couchée, c'est la colline de Néang-Kangrei, la maîtresse abandonnée par le Prince Puthisén sur la rive de Kompong-Lèng, dénommée « la Berge des Adieux ».

Cependant, la trouée des montagnes béante sur les Grands Lacs, se couvre de lourds nuages bleuâtres descendus des sombres montagnes de Chréo et des Cardamomes dont le chaos ferme au loin l'horizon de l'Ouest. Un écran de pluie tombe distinctement devant le soleil déclinant, intercepte la vue des collines gardiennes des Lacs et amplifie à l'infini l'impression de déluge du fleuve et du ciel. L'averse est tôt franchie et le soleil, avant de s'engloutir dans un lit de stratus cuivrés, darde ses rayons sanglants sur la désolation des derniers arbres de la forêt noyée, plongés jusqu'à leurs hautes branches dans le clapotis du Grand Lac.

Nous entrons dans la première cuvette, le Véal-Phok, la Plaine de Boue, vaste estuaire resserré à son extrémité par les passes de Snok-Trou ; au-delà, c'est l'immensité du Tonlé-Sap.

La nuit tombe très vite et verse une fraîcheur humide sur ces étendues lacustres. Les sombres bourrelets des rives s'estompent, de plus en plus lointains, piquetés de feux blancs, rouges et verts. Toute la nuit va être bercée par la houle sensible du Grand Lac.

Le lendemain nous trouvons en pleine mer ; c'est-à-dire au milieu de cette mer d'Eau douce dont les flots verts et profonds clapotent au soleil matinal.

Des célacés, descendants de l'antique faune marine adaptée au cours des siècles à ce milieu nouveau, s'ébattent à la surface. On voit parfois, dans les marchés d'aval, débiter à coups de hache ces monstres à la gueule sanglante : souffleurs, espadons, poissons-scie, raies et requins, tous ennemis redoutés des pêcheurs des Lacs. L'illusion de la mer est complète ; les côtes sont invisibles au Sud comme à l'Ouest ; elles se rapprochent au Nord-Est en un ourlet de verdure détrempe, formé par le moutonnement des lisières de la forêt noyée.

Nous sommes au centre géographique du bassin du

Tonlé-Sap et de la plaine du Cambodge, si loin des montagnes de la périphérie du royaume qu'elles sont invisibles d'ici. Seul, droit au Nord, se dessine à longue distance un bloc montagneux nettement profilé, sorte de dalle de grès gigantesque, longue de soixante kilomètres, large de trente, haute de quatre à cinq cents mètres et complètement isolée au milieu des plaines sédimentaires, domaine des savanes et de la fo-



Fêtes de la Nouvelle Année Cambodgienne devant Angkor-Temple
Cliché de l'Ecole d'Extrême-Orient

rêt. C'est la chaîne peu connue des Phnom-Kou-lèn, où les bâtisseurs d'Angkor exploitaient leurs carrières de grès tendre. Le plateau qui la couronne est riche en essences forestières et en plantations abandonnées. Quelques rares tribus aborigènes s'y rencontrent encore et y survivent aisément grâce aux produits variés de la forêt et à l'abondance des eaux qui descendent en cascades vers la rivière de Siémréap, vers Angkor et le Grand Lac.

Au pied de la chaîne, se dresse en pleine jungle une ville au Bois dormant, rivale d'Angkor-Wat, c'est Bèng-Méaléa, la première Capitale des Rois Khmèr, vieille de plus de mille ans. Au-delà et jusqu'aux Phnom-Dangrèk, frontière du Laos-Siamois, c'est Prey-Saat, la Belle Forêt silencieuse et déserte où s'encadrent volontiers les légendes de jadis.

A neuf heures, le Battambang découvre une brèche dans la lisière de la forêt inondée et pénètre dans le dédale des bosquets d'arbres immergés. Nous évitons des bancs d'herbes flottantes d'où s'envolent crabiers, aigrettes et pélicans aux allures imposantes de frégates. Alors, faute de fond, la

chaloupe s'arrête en vue d'une colline pelée, couronnée de quelques bosquets d'arbres et de tours en ruines qui dominent le morne horizon du Tonlé-Sap ; c'est Phnom-Krom, la vigie d'Angkor.

Une pirogue montée par de solides rameurs cambodgiens débouche de la jungle aquatique, aveuglante sous la lumière crue et vient se ranger le long du bordage. Nous embarquons et aussitôt, perches et avirons nous poussent dans le courant violent du torrent de Siemréap. Bientôt, le lit de la rivière se dessine ; les berges de sable fin et les talus herbeux émergent de l'inondation lacustre, le sol à l'entour prend consistance et se couvre de rizières et de jardins proprement enclos, le long des chemins de berge où grincent de fines charrettes à bœufs.

Les cases de chaume et de tuile se pressent de plus en plus denses sur les méandres de la rivière limpide ; de belles pagodes défilent à contre-bord, avec leurs bonzeries ombreuses et leurs moines drapés en des poses hiératiques ; des magasins chinois alignent de part et d'autre leurs baraquements de planches ; des ponts levis en bois enjambent la rivière et d'immenses norias actionnées par le courant arrosent les jardins des deux rives enveloppés d'une végétation exubérante. Nous sommes à Siemréap, chef-lieu du district d'Angkor et le plus pittoresque hameau du Cambodge.

Pour nous, voyageurs avertis de l'au-delà de mystère, Siemréap offre un attrait spécial qui domine la grâce languoureuse de ses paysages ; c'est le centre administratif du Territoire des Ruines, la base d'opération de nos explorations anxieuses. Soit ; mais placez-vous un instant dans l'ambiance indigène du lieu, accoutumée depuis des générations à vivre pour elle-même, en marge du Monde Maudit des Ruines surhumaines proscrites à plusieurs lieux de là, au fond des jungles ? Quel mérite Siemréap emprunte-t-il à la présence des Cités Mortes d'Angkor que l'on ignore et qui font peur ?

Ne cherchons pas à tirer des placides indigènes quelque renseignement profitable ; des cheveux nous attendent ; le sentier quitte brusquement le torrent aux rives enchantées et plonge en pleine forêt dans la sylvie endormie, jalouse de ses secrets. Ce n'est qu'après plusieurs heures de chevauchées sur leurs pistes sablonneuses, sous les arceaux des grands bois déserts, que s'ouvre à nos yeux une clairière immense qui contient toute une fresque d'antiquité.

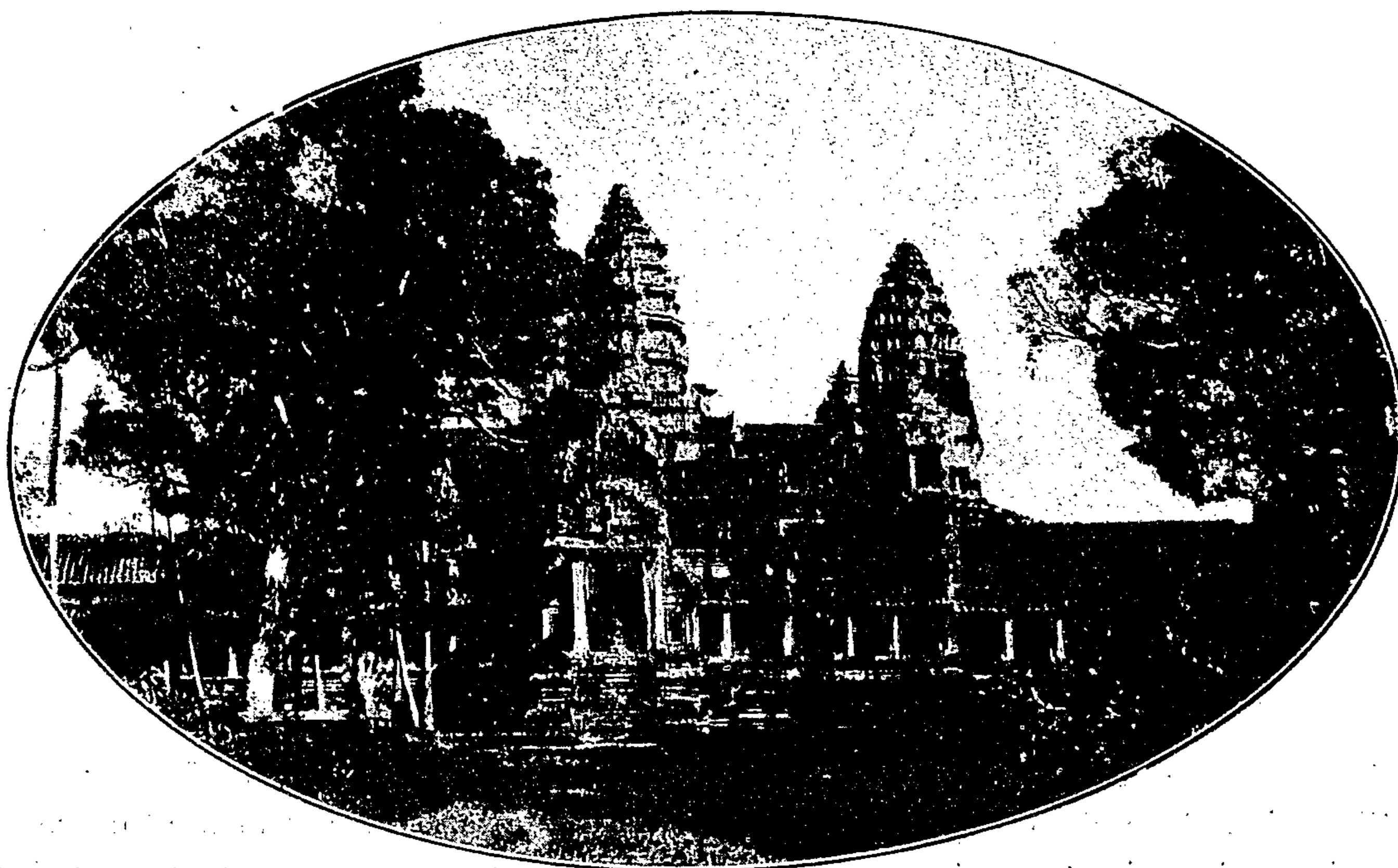
A droite, le sol tapissé de graminées vivaces tombe à pic dans un fleuve artificiel bordé de balustres millénaires. Des perrons affaîssés, des lions chancelants, des digues de pierre massive bordent ou traversent l'abîme que sont les douves d'eau morte. Mais, au-delà, si loin, plus loin que les colonnades d'enceinte, plus haut que le rideau de palmes des jar-

dins intérieurs envahis par la brousse, voilà bien les silhouettes inoubliées, évoquées naguère par tant d'images mesquines, familières à notre enfance, voilà sur leur socle cyclopéen, les cinq tours décharnées érigées en plein ciel, les cinq tours du silence, tombeaux d'un empire, accablées par le fardeau pesant des siècles et par la lourde torpeur de Midi.....

— Angkor Wat !

Décrire Angkor ? Telle n'est pas la prétention de cette brève relation. Aussi bien, Angkor n'a-t-elle été qu'une escale obligatoire, dans notre course au Royaume plus lointain des Saphirs. Et puis, tant d'auteurs ont en vain consacré à cette thèse tant de volumes incomplets, que ce serait sacrilège que de vouloir en quelques lignes tenter vers l'indescriptible un suprême affront.

Notre premier pèlerinage aux temples fameux, date de tant d'années, que nos lecteurs risqueraient de ne plus rien retrouver des impressions primitives que nous y avons cueillies au début de l'occupation française et de la restauration d'Angkor.



Angkor-Temple. Vue prise du Sud
Cliché de l'Ecole d'Extrême-Orient

Au lieu d'un palais des touristes, une humble paillote, au bord des fossés magnifiques, abrita nos rêves et nos premières émotions.

Par-delà la Ceinture d'Eau de la Capitale, dans l'enceinte marécageuse, le premier conservateur des ruines, dont la tombe se cache aujourd'hui à l'ombre du Bayon, habitait une chaumière semblable à la nôtre au pied du perron d'honneur du premier étage et la cla-

meur des crapauds buffles sous sa case, saluait le lever de la lune à la cime des tours d'Angkor-Wat.

La grande forêt, reine des Prasath détruits par quelque cataclysme oublié des générations déchues, régnait encore sur ce domaine de légendes, chanté par l'écrivain anonyme du Satra de Préah-Két-Méaléa, que nous ne prétendons pas surpasser en talent ni en pieux désintéressement.

Non, fi des tableaux trop hâtifs ou trop mûris où tant d'écrivains ont voulu enchâsser leur propre gloire avant celle de leur sujet. Angkor plane au dessus de ces mesquines vanités humaines. Allez lui rendre hommage et vous assurez...

Allez-y seul, ou dans la société rare d'un cœur très intime, capable de vibrer à l'unisson du vôtre, au contact de telles suggestions. Restez-y longtemps, une ou deux semaines, pour que l'inquiétude du retour ne trouble pas la sérénité nécessaire à votre âme et la lente gestation des inspirations surhumaines que les Ruines versent à leurs élus.

Venez, sans apprêts de corps ni de pensée, uniquement pénétrés de la foi souveraine en la puissance magique de l'Art et du Temps qui s'exaltent dans les nuits sereines, sur la poussière des royautés périssables et l'humus fécond des

jungles cent fois renouvelées.

Abritez votre foi dans une paillote primitive dont le chaume versera sur vos songes nocturnes les mêmes arômes millénaires qu'aux antiques habitants de cette terre des prodiges et préparera l'ambiance propice aux inspirations du passé.

Et alors, loin des agitations mondaines, voyez par vos yeux et par votre cœur, comprenez par vous-même, sans rien demander à d'autres qu'aux pierres grises, de leurs origines et de leur splendeur.

Si le temps vous manque, limitez vos pèlerinages dans le domaine incalculable des villes détruites. Il faut voir Angkor-Wat de nuit, au lever ou au coucher de la lune, alors que les ombres des superstructures noient les décombres des cours. Il faut s'asseoir au bord des galeries intérieures des cloîtres, dans le noir, face à l'amoncellement des étages supérieurs et du bouquet des tours que dore la lune d'une clarté funéraire : il faut écouter longtemps le silence de ces nécropoles rongées jusqu'à leur squelette de pierre par les dévastations et par les siècles, attendre dans le recueillement que s'animent et que parlent ces géants pétrifiés, dressés en pyramides jusqu'aux cieux...

Alors s'élèveront peut-être des cours aériennes des temples, les voix imperceptibles de la légende ou de l'histoire, l'inspiration qui s'allume dans l'âme des fervents, ou seulement la douloureuse litanie d'un bonze invisible, accroupi là haut, sur une corniche qu'effleure la lune et qui clame en langue pâlie l'agonie de ces œuvres de Titans !

Angkor-Thom, Angkor la Grande, endormie plus loin sous un linceul de verdure, si vieille, si ruinée que ses monuments se devinent à peine à travers les futaies, il faut la visiter à pied ou à cheval, par une claire matinée de saison sèche. Trop d'horreur égarerait de nuit le pèlerin de ces monstrueux décombres et les tours polycéphales des por-

ques d'enceinte et du Bayon, avec le rictus figé de leurs masques, lui apparaîtraient dans le clair obscur stellaire comme les hideux trophées de quelque hécatombe de géants !

Au-delà, partout dans l'épaisse forêt tropicale, villes et temples, monstres et dieux, frappés par un maléfice dans leurs attitudes dernières, sous le coup de la malédiction du Roi Lépreux, attendent le terme du sortilège et la renaissance du grand empire Khmèr.

Faites-en le pieux inventaire, à Prah-Khann et à la-Prohm, à Ta-Kèo et à Loley, que sais-je, parmi tant de splendeurs de pierres ciselées, écroulées, enlisées, ignorées, découvrez seul et pour vous seul quelque secret du domaine des Ruines, quelque étincelle rémanante du Grand Siècle d'Angkor.

Allez, voyez, croyez ; et vous reviendrez de ces retraites

mystiques, plus forts dans votre faiblesse, plus grands dans votre néant, meilleurs pour ce qui reste du monde, au regard de ce qu'il a été.

Ce matin, nous quittons Siemréap pour Battambang. La descente de la rivière, grossie par les pluies tardives tombées sur les Phnom Koulèn, s'accomplit au fil de l'eau, dans le rapide décor des berges fertiles et de leur flore exubérante.

Rivages heureux, vous fermez en vos méandres infinis l'issue de la rivière, retardant notre fuite comme vous avez contrarié notre venue et vous semblez varier inlassablement le charme de vos perspectives pour nous retenir à jamais ?

Voici la plaine et la jungle aquatique et les lagunes noyées au pied de Phnom-Krom, voici les pirogues de fête des rameurs et des payageuses, filles de Siemréap, qui nous font quelque temps la conduite au rythme des refrains nationaux des Khmèr.

Nous retrouvons enfin le « Battambang » qui sort de la forêt noyée, affronte la houle de la mer intérieure et pique vers l'extrémité occidentale du Tonlé-Sap.

ROLAND MEYER

(à suivre)



Saramani et ses compagnes dansant devant Angkor-Temple

Cliché de l'Ecole d'Extrême-Orient

VU-VAN-AN & C^{ie}

18, Boulevard Dong-Khanh — Hanoï

Soieries

L'Éveil Économique

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

1, Rue Paul-Bert — Hanoi

Téléphone 119

On s'abonne sans frais dans
tous les bureaux de Poste.

DE L'INDOCHINE

BULLETIN HEBDOMADAIRE

Directeur : H. CUCHEROUSET, Rédacteur en Chef

Abonnement :

	un an	6 mois
Indochine	15 p.	8 p.
France et Colonies françaises	au cours	
Etranger	16 p.	8 p.50
Le Numéro	30 cents	

Sommaire

La Mission Japonaise en Indochine (suite) . H. CUCHEROUSET
Correspond n°e X...
M. de Monpezat critique l'attitude du Co-
mité du Commerce et de l'Industrie de l'In-
dochine MONPEZAT
Au Royaume des Saphirs (suite et fin) . . ROLAND MEYER

Pour nos chemins de fer
La mode
La question du théâtre
Chez nos confrères
Informations diverses

AU ROYAUME DES SAPHIRS

(Suite et fin voir notre N° du 15 février)

Un souvenir étrange nous reste de cette dernière soirée de navigation sur la Mer d'Eau douce. Le jour finissant avait calmé les flots qui s'épandaient immobiles sous la traînée fulgurante du soleil mourant. La côte ou plutôt la li-sière de jade de la forêt noyée, se prolongeait à tribord vers l'extrémité du Lac, par un mirage irréel, collier tenu de tête d'arbres émergeant en plein ciel, au-dessus de l'horizon lacustre. Sur babord, cent kilomètres d'eau laiteuse nous séparaient maintenant des passes de Snoc-Trou que nous avions franchies à l'entrée des Lacs.

La chaloupe avançait comme sur une mer d'huile, soulevant à peine une brise dans la lourde torpeur du crépuscule et des milliers d'insectes microscopiques tapissaient les parois et les plafonds de la cabine, d'une poussière vivante, issue des émanations palustres. La nuit vint, humide et tiède malgré la saison avancée, nuit riche en moustiques et en bestioles non moins redoutables qui pullulent plus que

partout ailleurs dans ce fin fond des impasses du Tonlé-Sap.

Région déshéritée et détestable que ces marécages perpétuels qui formaient jusqu'en 1907 la frontière siamo-cambodgienne. Loin du Mékong et de tout fleuve vivifiant, ces bas-fonds reculés n'attendent que des torrents temporaires d'alentour un colmatage et un exhaussement du sol qui ne sera jamais suffisant pour les faire émerger complètement de la grande crue estivale du Lac, car Battambang elle-même, bien que située hors de la zone submersible, n'est guère plus élevée que Phnom-Penh au-dessus du niveau de la mer.

Le cœur de cette cuvette putride où convergent les affluents occidentaux du Tonlé-Sap se trouve au confluent vaseux de Bac-Préa, terminus de la navigation vers l'Ouest, tréfond des forêts noyées, à l'orée des pauvres savanes étendues vers les frontières du Laos et du Siam. Bac-Préa, nom sinistre, enfer de moustiques et de fièvres, est une

agglomération de cases haut perchées sur d'introuvables pilotis affrontant douze mètres de crue, au confluent des rivières de Sisophon et de Battambang.

Nous remontons à l'aube ce dernier torrent, le Stung-Sangké, venu du revers continental des montagnes de Krati, c'est une large et sinieuse rivière dont le lit peu à peu se dessine dans les boues de la forêt noyée et dressé enfin, aux abords du chef-lieu des nouveaux territoires, des rives couvertes d'opulents villages et de belles plantations.

Battambang, seconde ville du Cambodge, gros centre de population et de commerce du riz, a conservé fortement marquée l'empreinte d'une longue tutelle siamoise. Cependant la langue cambodgienne y domine, mais les déserts liquides du Tonlé-Sap seront longtemps un obstacle à sa fusion avec le reste du Cambodge, dans l'unité de notre Protectorat.

Au demeurant, chef-lieu très présentable avec ses pagodes et ses édifices publics non dénués de prétentions architecturales.

Ici commence la dernière étape de notre voyage. Phailin, pays des Saphirs, se cache dans les replis des montagnes de la frontière siamoise de Chantaboun, à quatre-vingts kilomètres au Sud-Ouest de Battambang.

Chantaboun située près du Golfe de Siam, ville siamoise occupée jadis par nos troupes, serait le port naturel de Battambang comme Kampot est celui de Phnom-Penh ; cent cinquante kilomètres seulement séparent en effet ces deux villes de ces deux ports.

Les routes ou pistes qui les atteignent contournent aux deux extrémités du Cambodge, à proximité de la Cochinchine et du Siam les derniers contreforts de la chaîne côtière des Cardamomes (Phnom-Kravanh) qui, sur quatre cents kilomètres de front et cent kilomètres d'épaisseur, interposent entre le Cambodge et la mer leurs contreforts enchevêtrés, leurs froids plateaux couverts de belles forêts de conifères et peuplés de rares tribus « Poars » aborigènes ; c'est une des contrées les moins connues de l'Indochine.

Cette muraille qui interdit au Cambodge l'accès normal de l'océan, explique l'ignorance des choses marines, caractéristique du peuple Khmèr et qu'on retrouve jusque dans les descriptions naïves de sa littérature populaire. Elle a obligé ce peuple, colonisé cependant par des immigrants navigateurs, à se replier sur lui-même, au fond de ses plaines du Mékong et du Tonlé-Sap et à jouer dans l'histoire de l'Indochine un rôle surtout continental.

Une piste de quarante kilomètres va permettre à l'automobile de nous conduire aisément à Tréng, à mi-chemin de Phailin.

Dès la sortie de Battambang, nous retrouvons bien le cachet sévère de la campagne cambodgienne, son damier horizontal de rizières surmonté des colonnades verticales des borassus aux larges chapiteaux de palmiers. Les Cambodgiens de ces provinces réannexées, robustes paysans bronzés, hommes farouches et respectueux, portent un peu court, à la siamoise, le sampot de coton ou de soie aux nuances vives et unies.

Sur les talus des rizières et sur les terres herbeuses le bétail abonde et accuse la richesse agricole du pays. Plus loin, les îlots de brousses épineuses, les ondulations du terrain rocailleux, fait d'argile et de sable, annoncent les abords de la moyenne région qui s'élève insensiblement jusqu'au pied des monts.

Tréng, gros village en marge des rizières et des forêts, marque le terme de la circulation par automobiles. Une importante « sala » aux colonnes massives constitue la caravansérail où s'organisent les expéditions vers le haut pays.

Des éléphants placides nous offrent l'abri de leurs cages confortables et tout aussitôt, nous emportent en une théorie de monstres antédiluviens à travers les brousses désertiques du Sud-Ouest.

Contrée pittoresque, véritable territoire de classe aux perspectives soudanaises, que cette forêt claire et basse des hautes plaines cambodgiennes. Parmi ces clairières silencieuses, sous ces boqueteaux décoratifs et dans ces verts bocages, on s'attend à voir paraître les personnages légendaires de quelque épopée nationale : princes casqués d'or, nymphes sylvestres, ogres volants et garudas, conviés à la reconstitution des fresques et des bas reliefs d'autrefois. Cette journée s'achève au campement de Chisang, où se poursuivent par tronçons les terrassements de la route vers Phailin. Un médiocre village, une pagode vétuste, une population arriérée nous confirment la pauvreté de cette région forestière.

Nous passons la nuit sous des abris de branchages dans la fraîcheur malsaine tombée des montagnes, attentifs aux appels insolites et aux senteurs tépides que nous envoie la forêt.

Tout le monde est debout avant l'aube, car l'étape sera dure d'ici à Phailin où nous voulons arriver à midi. Les grands feux entretenus toute la nuit dans la clairière pour réchauffer nos cornacs et pour éloigner les fauves, éclairent les préparatifs du départ. Nous voilà, tout transis par la brume matinale, blottis dans les cages de nos éléphants dociles qui se suivent à la file dans les fourrés. Le troupeau monstrueux s'allonge, cherchant sa route à la lueur des torches, tandis que l'écho des montagnes répercute le grondement lointain du tonnerre, le stridement des cigales et les appels lamentables des gibbons.

La pluie qui, la veille sans doute avait détrempé les sentiers reste menaçante du haut des lourds nuages qui masquent à l'occident le coucher de la lune.

Après une courte halte au lever du jour, au misérable hameau de Chranien, nous abordons les premiers contreforts de la chaîne frontière. Le sol visqueux d'argile rougeâtre devient plus accidenté ; les montagnes se resserrent évidemment à l'entour, derrière l'impénétrable rideau des sous-bois ; les lits des torrents se multiplient et retardent la marche cahotante des éléphants qui s'enlisent dans les fondrières. La route d'ailleurs, n'existe plus qu'à l'état de sentier ou de trouée d'abatis que jalonnent les poteaux de la ligne télégraphique, sur le tracé de la route future.

Enfin, après une interminable étape, la caravane débouche à midi dans un vallon lumineux, traversé par un torrent d'eau-claire et dominé au loin par un cirque de hautes montagnes. D'un geste de son aiguillon, notre cornac nous désigne en plein ciel les cimes boisées, striées de brumes :

« Les Plisoms-Banthat, frontière du Siam ».

Par delà le vallon, apparaît un plateau dégagé, couvert de jardins et de palmeraies, dominé par de sveltes toitures de pagodes birmanes et adossé à un pic surmonté lui-même d'un temple et d'une blanche pyramide. Ce site pittoresque s'annonce de loin au voyageur comme une terre promise.

Et voici que, par la pente raide qui dévale de la colline, une troupe de cavaliers enturbannés, armés de fusils et de sabres, montés sur de fringants chevaux, un peuple de

femmes et d'enfants vêtus de couleurs tendres, accourent au devant du convoi et les saluts de bienvenue de cette foule exotique ravissent les voyageurs épuisés par leur long calvaire à travers bois.

Après un court palabre au bord du torrent, nous sommes admis à gravir les pentes de la colline bien heureuse de Phailin, séjour aérien privilégié de la fortune, comblé par la nature, ignoré du reste du monde. Dans un élan joyeux des habitants, la caravane est entraînée à l'assaut du plateau dont elle atteint le faite.

Voici Phailin, le pays des gemmes, le royaume des Saphirs ; voici d'abord le quartier administratif en voie d'installation, avec ses allées de parc tirées au cordeau entre les baies vives des jardins ; tout près, la grande pagode birmane élève ses flèches hardies aux structures japonaises, enfin, la ville birmane s'abaisse d'une part vers l'autre versant du plateau et monte d'autre part aux flancs du pic verdoyant coiffé de sa blanche dagoba.

Du haut de ce belvédère, Phailin apparaît sur son coteau riant comme une ville forte préposée à la garde de la frontière, que la piste de Chantaboun franchit un peu plus loin au col de Phya-Kompot.

Au-delà de ce col, la muraille montagnaise reprend au Siam pour atteindre son point culminant avec le cône imposant du Sidao qui se dresse à 1.600 mètres d'altitude, à l'horizon du Nord-Ouest.

Phailin peuplée de six mille Birmans-Koulas immigrés, se compose de deux rues perpendiculaires, longues chacune de un à deux kilomètres. La première de ces artères constitue la piste longitudinale de Battambang à Chantaboun, dans sa traversée du village ; la seconde est la rue transversale qui monte à la pagode du pic.

Le carrefour de ces deux voies forme le centre de l'activité commerciale et groupe des boutiques chinoises et siamoises fort bien achalandées. Là aussi se dressent les belles maisons de bois, à étage, de la famille de l'ancien chef birman Mang-Say qui, sous la tutelle siamoise était le vrai maître de ce district.

Plus loin, les maisons birmanes, peu élevées sur leurs pilotis, ont belle allure dans leurs jardins ombragés, avec leurs balcons bas, leurs salons grands ouverts et confortablement meublés qui affichent ostensiblement l'aisance et les goûts raffinés de leurs habitants.

Toute la ville est en liesse, à l'occasion de la pleine lune qu'on célèbre par des cérémonies religieuses et par des divertissements. A l'heure où le soleil matinal monte déjà au-dessus des palmes et projette leur ombre sur les pignons des cases, les familles paresseuses s'éveillent à l'espoir de réjouissances nouvelles qui se prolongeront plusieurs jours durant.

Mais c'est vers le soir que l'animation est à son comble dans la grande rue transversale qui monte à la place du théâtre. Sous les ombrelles japonaises, les élégantes s'offrent librement aux yeux étrangers et la conscience de leurs charmes donne aux gracieuses Birmanes l'audace de braver les regards indiscrets en les désarmant d'un sourire enfantin.

Par groupes babillards, les femmes coiffées à la laotienne ou à la Ninon, avec des fleurs d'orchidées à l'oreille, font valoir leurs pagnes malais de soies multicolores, leurs camisoles amples de mousseline et leurs écharpes de dentelle éclatante. Elles portent des bijoux d'or ciselés sertis de rubis et de saphirs du pays, dans le style surchargé des figurines des bas reliefs d'Angkor. Leurs théories charmantes

portent vers les pagodes les roses cueillies tout exprès par leurs mains graciles, dans les jardins discrets de Bodinhéo, de Boyaka, de Bophaïr, les beaux villages des filles Koulas.

On arrive avec ce peuple sympathique à la place du théâtre, siège d'une foire qui groupe, autour de la salle de danses, des hangars de jeux, des restaurants indigènes, des boutiques tenues par les filles des commerçants, parées à ravir leur clientèle.

La salle du théâtre adossée à la montagne, rappelle par ses dispositions la vieille salle de danses du palais de Norodom à Phnom-Penh, démolie en 1912.

Le public se presse dès la tombée de la nuit, autour de la piste centrale, au niveau du sol. Dans le fond s'élèvent des estrades de planches où prennent place les spectateurs de marque. La tribune supérieure, aménagée en salon de réception est réservée aux Chefs Birmans et à leurs familles, aux mandarins cambodgiens de la province et aux étrangers de passage.

Le devant de cette tribune est occupée par les femmes et les filles des familles riches, fleuries et radieuses de tous leurs atours et qui, assises à même les nattes, au rebord des gradins, semblent un marché aux oiseaux offert à la curiosité des visiteurs.

Un orchestre et une troupe d'artistes siamois mandés de Chantaboun par la communauté birmane de Phailin, vont distraire la population pendant ces jours de fêtes. Attractions, jeux et boutiques de la foire illuminée toute la nuit, complètent les divertissements profanes de cette foule insouciant, dans l'intervalle des cérémonies religieuses aux pagodes du Bouddha.

Le lendemain a été consacré à de graves conférences avec les notables birmans qui doivent leur fortune à l'exploitation des mines.

Ce fut pour ces personnages l'occasion d'exhiber les fameuses pierres bleues, les saphirs, richesse de Phailin, et que l'on trouve un peu partout dans les ruisseaux limpides et dans la terre rouge des environs.

Chacun de nous fit honneur aux gemmes précieuses qui attirèrent, voici bientôt un demi-siècle, des confins de la Haute-Birmanie, cette colonie prospère de Birmans-Koulas devenue un élément nouveau de la richesse du Cambodge.

Et puis, vint le départ.

Une dernière soirée passée dans le ravissement du théâtre de la montagne, une dernière nuit rêvée dans la fraîche ambiance du clair de lune, et le matin du troisième jour fut celui des adieux attristés à ce coteau, à ce vallon de poésie cachés jalousement dans les replis des monts.

C'est le retour, au pas pesant des pachydermes, dans la trouée de la forêt, les cris d'opprobre des gibbons dans les hautes ramures, qui avivent les remords d'un trop prompt départ.

Adieu ! Phailin lointaine, colline élégiaque assoupie au fond des jungles sous ton diadème de pagodes, terre d'élégance des amours fleuries, telle qu'un barde errant eut rêvé une Luang-Prabang légendaire, accessible seulement aux cœurs prédestinés !

Adieu, ville amie, entrevue d'un jour et aussitôt devinée comme une amie ; sois heureuse loin de nous et puisse la France qui t'ignore t'envoyer quelque jour un poète, pour surprendre les secrets de ton existence merveilleuse et chanter sur sa lyre, les beautés inconnues du Royaume des pierres bleues.

ROLAND MEYER

CAMBODGE NORD - OUEST

Itinéraire: - - - - -
 Route: =====
 Chemin de fer
 en construction

Khorat

